



## Ce que la contamination du monde fait aux femmes

Magali Della Sudda

### ► To cite this version:

Magali Della Sudda. Ce que la contamination du monde fait aux femmes. Paul Cary; Nadia Garnoussi; Yann Le Lann. Questionner l'effondrement : Reconfigurations théoriques et nouvelles pratiques, Presses du Septentrion, pp.255-270, 2022, Le regard sociologique, 978-2-7574-3645-5. <10.4000/books.septentrion.129640>. <halshs-02432147v2>

**HAL Id: halshs-02432147**

**<https://shs.hal.science/halshs-02432147v2>**

Submitted on 14 Jan 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

# Chapitre 12. Ce que la contamination du monde fait aux femmes : perspectives « alter-féministes » sur l'effondrement

Magali Della Sudda

Chargée de recherche HDR CNRS UMR5116

CASBS Visiting Scholar, 2020-2021

« C'est une urgence de souligner la condamnation à mort, par ce système à l'agonie conclusive, de toute la planète et de son espèce humaine, si le féminisme, en libérant la femme, ne libère l'humanité tout entière, à savoir, n'arrache le monde, à l'homme d'aujourd'hui, pour le transmettre à l'humanité de demain »<sup>1</sup>.

En 1974, l'écrivaine et militante féministe Françoise d'Eaubonne (1920-2005) pose les jalons d'une réflexion politique dont la crise écologique révèle la portée. L'écoféminisme est composé de différents courants philosophiques et politiques. Leur point commun est d'embrasser la cause de l'environnement et celle des femmes, offrant un point de vue situé sur la crise écologique que nous traversons (Hache et Notéris 2016). Le terme permet de penser conjointement l'exploitation capitaliste de l'homme et de la nature, et l'oppression des femmes (Burgart Goutal 2020; Goldblum 2017). Le projet politique écoféministe se double d'une ambition philosophique (Warren 2015) : celle de la redéfinition du sujet dans la pensée occidentale, par une critique des dualismes qui la structure (Plumwood 2015), telle que culture nature, féminin masculin, humains non-humain. Il propose des alternatives pragmatiques fondées sur ces deux propositions.

Le terme est demeuré peu usité en France jusqu'à peu, tandis qu'il est réinvesti dans des luttes collectives et saisi par des philosophes aux États-Unis comme dans les pays du Sud (Larrère 2012). Les mouvements féministes qui dominent intellectuellement « l'espace de la cause des femmes » français, c'est-à-dire les groupes qui se positionnent dans l'espace public pour revendiquer la défense de l'intérêt des femmes, sont matérialistes et universalistes. Ils proposent une analyse en termes de patriarcat et de domination masculine. Le « rapport social de sexe » est celui dans lequel s'engendre cette domination en raison de l'inégale capacité des unes et des autres à reproduire l'espèce humaine. La reproduction biologique et culturelle de l'espèce humaine, tout à la fois fondamentale et dévalorisée par le système, est assignée aux femmes – qu'elles aient ou non enfanté – par un ensemble de valeurs et d'institutions telles que la famille, l'école, le capitalisme, la religion. Dans cette

---

<sup>1</sup> Schultess et Voynet, 2004, p. 134.

perspective, les différences physiologiques ne sont pas niées. Mais elles ne sont pas déterminantes *per se* des destins et inégalités sociales (Schwarzer 1977). Pour ce courant du féminisme le sujet politique transcende la sexuation, l'égalité sociale est incompatible avec la revendication de la différence féminine. En ce sens, c'est un féminisme universaliste qui rend inaudible la pensée féministe différentialiste portée par les écoféministes<sup>2</sup>.

Revendiquer que les rôles sociaux fondés sur le sexe sont en harmonie avec la « nature », que les femmes ont un lien spécifique à la nature en raison de leurs cycles menstruels, de leur capacité à enfanter ou de leur éthique du *care* consiste à mettre en avant la différence pour faire advenir le changement politique et social. Cette pensée est qualifiée de différentialiste dans le champ militant et dans le champ universitaire. L'écoféminisme qui se déploie dans les pays du Sud contre la double exploitation coloniale et capitaliste revendique cette différence (Miels *et al.*, 1993). En France, dans le champ militant, on le retrouve chez Solange Fernex, figure de proue de l'écologie politique (Villalba 2006), qui l'assume dans les années 1990 pour rendre compte de son parcours écologiste et féministe<sup>3</sup>. Fernex affirme un différentialisme qui ancre les femmes dans la nature et leur confère un rôle de gardienne. Cette pensée de la différence, marquée par la pensée chrétienne et la foi protestante, fonde la révolte et justifie la capacité à agir en tant que femme pour l'écologie. « Les femmes doivent prendre conscience de leur responsabilité dans la crise écologique pour supprimer ce déséquilibre mortel. Il est temps que la vie et sa défense prennent le pas sur l'économisme et la course mortelle à la confiscation du pouvoir, au besoin par les armes atomiques. Imprégnées par les cycles lunaires, elles doivent à présent exiger leur place au soleil, non pas pour s'adapter au modèle dominant et servir le patriarcat, mais pour faire valoir leur différence » (Schultess et Voynet, *op. cit.*, p. 134). La revue protestante *Jeune femme* est le vecteur et le support de ces réflexions, aujourd'hui oubliées<sup>4</sup>. Comme le souligne Jeanne Goutal Burgart (*op. cit.*, p. 80), « envisagés depuis la perspective

---

<sup>2</sup> Le terme est politisé dans les années 2000 et revêt une acception différente dans l'espace de la cause des femmes. Est qualifié d'universaliste le courant du féminisme qui postule l'égalité de droit entre les femmes et les hommes et qui s'oppose à la reconnaissance de particularismes susceptibles d'introduire des conflits de valeur. C'est le cas notamment des féministes qui au nom de cette valeur d'égalité interprètent le port du foulard par les musulmanes comme un signe de soumission au patriarcat.

<sup>3</sup> Si sa mémoire est évoquée dans l'histoire européenne ou des Verts, elle reste méconnue des éco féministes actuelles.

<sup>4</sup> L'ouvrage de Jeanne Goutal-Burgart, *Être écoféministe : théorie et pratique* tiré de sa thèse « L'écoféminisme : un nouveau courant critique à la croisée du féminisme et de l'écologie » pose un premier jalon. Les premiers articles qui lient ces questions paraissent en 1951 sur l'alimentation et l'agriculture. La revue se fait l'écho très rapidement de *Silent Spring* (1964). Douce Bungener (1957) met en lien l'alimentation industrielle, l'usage des plastiques et la dégradation de la santé humaine et environnementale. À partir de 1971, Solange Fernex publie alors régulièrement, fait connaître les luttes anti-nucléaires et l'occupation de Whyil à laquelle les militantes prennent une part active. Jacques Ellul et Françoise d'Eaubonne ont publié dans ses colonnes.

de l'écoféminisme, ce qui caractérise les féminismes français au-delà de leurs différences, pourrait justement être qu'ils ne sont pas "éco" : ce ne sont pas des féminismes écologistes ou environnementalistes ». Les féminismes français se sont structurés sur des fondements laïques puis matérialistes, éludant la dimension spirituelle en la renvoyant au privé. Elle repose aussi sur les critiques du différentialisme perçu comme un naturalisme (Bard 2020). Malgré la mise à l'agenda des questions environnementales à partir des années 1970, les féminismes français ne se saisissent guère de ces questions, hormis les premières militantes « alterféministes » – de gauche – impliquées dans les luttes altermondialistes des années 1990. Durant deux décennies l'écoféminisme semble mis en sommeil (Taylor, 2010), peut-être en raison des débats très vifs sur la laïcité laissant peu de place aux courants féministes qui se structuraient alors dans les institutions religieuses.

Aujourd'hui, les courants féministes environnementalistes qui constituent l'écoféminisme ont regagné en visibilité. Pour des raisons internes, tout d'abord, les générations de féministes actuelles se mobilisent sur de nouveaux enjeux et selon les cadres propres au contexte de leur socialisation. Ensuite, pour des raisons externes et liées aux transformations palpables de l'environnement. La perception intime de la crise écologique a permis de réinvestir la dimension subjective de ses conséquences dans l'expression des identités de genre et des caractères sexuels (Hood 2005). Pour ne prendre qu'un exemple, les pollutions contemporaines affectent de manière particulièrement tangible le système endocrinien. Ces écoféminismes questionnent aujourd'hui les interprétations des différents phénomènes que l'on rassemble sous le terme d'effondrement. Au-delà de l'appel au développement de la spiritualité et de « la part de féminin » en chacun [des hommes], qui réactive bien souvent des normes traditionnelles de féminité et de complémentarité des sexes, comment des groupes de femmes font face, concrètement, à la crise que traversent notre système capitaliste et nos sociétés thermo-industrielles ?

C'est à ces groupes situés aux marges de l'espace de la cause des femmes, qui interprètent la crise écologique et y répondent selon leur « point de vue de femmes », que nous nous intéresserons. Elles interrogent la manière dont l'effondrement contemporain est saisi spécifiquement par des femmes qui se mobilisent « en tant que femmes » contre la fin d'un monde annoncée. À partir d'entretiens approfondis menés auprès des Antigones, d'observations, de textes et de discours produits par la revue *Limite*, se dessine une politique préfigurative traditionnelle (Ebin 2021)<sup>5</sup>, dont les femmes sont

---

<sup>5</sup> Le concept est proposé par le théoricien marxiste critique C. Boggs : « By "prefigurative", I mean the embodiment, within the ongoing political practice of a movement, of those forms of social relations, decision-making, culture, and human experience that are the ultimate goal ». Ebin l'utilise pour rendre compte de la stratégie politique d'évangéliques États-Uniens engagés dans une praxis transformatrice se référant à la Bible et un ordre traditionnel historique fantasmé. (Boggs 1977)

le sujet politique. Partant de leur expérience, les femmes offrent un point de vue situé sur la manière dont leurs corps et leur existence sont affectés par l'effondrement. À titre d'exemple, l'exposition aux perturbateurs endocriniens et les effets spécifiques sur la physiologie des femmes (et des hommes) sont conçus comme un symptôme de cette crise et invitent à faire du corps féminin le locus de la résistance et le point de départ d'une utopie incarnée. Cette réponse se traduit par une mobilisation collective articulée aux expériences singulières et intimes que ces femmes font de l'effondrement.

## Le genre de l'effondrement : un impensé de la collapsologie ?

Le concept d'effondrement, comme nous l'avons vu en introduction de cet ouvrage, renvoie principalement aux conséquences de l'épuisement d'un certain nombre de ressources sur lesquelles se fondent nos sociétés industrielles – l'énergie pétrolière et nucléaire – ainsi qu'aux changements environnementaux causés par cette même société, à commencer par le réchauffement climatique. Ce prisme thermo-industriel procède d'une perception implicitement genrée de l'effondrement, popularisée en France par Pablo Servigne et Raphaël Stevens (Servigne, Stevens, et Cochet 2015) et critiquée par d'autres (Charbonnier 2019). Selon les auteurs, la place de l'État est réduite à un simple régulateur, se rapprochant ainsi d'une pensée anarchiste ou libertarienne. Pour d'autres, l'État doit intervenir pour accompagner ce changement et garantir l'intérêt général (Larrère, Larrère, et Bouleau 2016). La praxis est peu portée sur des actes quotidiens et les modalités concrètes de l'organisation de « communautés résilientes » en dehors de la permaculture et des *low techs*. Dans un entretien au magazine *Reporterre*, P. Servigne évoque ainsi ses sources d'inspiration « Dans l'écologie scientifique, j'ai des héros et héroïnes qui m'ont fasciné. Je dis bien héroïnes parce que, dans la filiation scientifique, on ne parle pas souvent des femmes. Lynn Margulis et Rachel Carson, m'ont marqué, en tant que scientifique »<sup>6</sup>. Pour autant, il ne se réfère quasiment jamais aux autrices qui, bien avant lui, ont clamé et mis en pratique des alternatives pour faire face à l'effondrement. « Nous on est dans une culture de l'action », explique P. Servigne au Député de la France insoumise François Ruffin, « ce qu'on dit dans le bouquin c'est l'archétype du masculin, action, action, action. Nous on propose un peu d'introspection, la voix intérieure, il y a une image féminine dans l'archétype. C'est pas les femmes – hein –, c'est le féminin, l'intériorité. C'est pas du tout usuel dans les milieux politiques et scientifiques d'aller voir en nous, ce qu'on veut être, comment est-ce qu'on va vivre ces effondrements, quel est notre rapport au monde »<sup>7</sup>. Autrement dit, le genre est réduit aux identités et des qualités féminines

---

<sup>6</sup> <https://reporterre.net/Pablo-Servigne-Il-faut-elaborer-une-politique-de-l-effondrement>.

<sup>7</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=6J1Lzs-iYA> (1:01:01) Pablo Servigne & Ruffin, François, Une dernière bière avant la fin du monde, 31 octobre 2018, YouTube Fakirpresse.

ou masculines sans que les rapports sociaux qui président à la division sexuée des activités sociales ne soient abordés. Si l'on ne peut réduire le vaste de la collapsologie aux écrits de Pablo Servigne, ceux-ci semblent néanmoins révélateurs de cet impensé commun, et parfois partagés par certains courants écoféministes, qui postule une différence irréductible entre les sexes (Mies, Shiva, et Salleh 1993). Tout se passe comme les arrangements entre les sexes et des rapports sociaux fondés sur les différences perçues entre les sexes étaient reconduits de manière tacite.

Un courant écoféministe critique a posé les limites de la collapsologie en partant de cet implicite. La philosophe féministe Émilie Hache voit dans cette littérature une « plainte de l'homme blanc » souvent aveugle aux inégalités au sein de l'humanité<sup>8</sup>. Parmi ces inégalités, la division du travail, profondément marquée par des rapports sociaux, n'est pas abordée de manière explicite : quelle division sexuelle des activités de production et de reproduction du groupe social ? Qui prendra soin d'autrui dans une société où l'entraide refondrait le pacte social (Servigne et al. 2019) ? La réponse à cette question, posée par les autrices féministes et spécialistes du *care*, fonde le rapport social de sexe selon une perspective féministe matérialiste, en définissant les groupes qui assurent la production et la reproduction. Cet enjeu était central dans la réflexion de Françoise d'Eaubonne, qui voyait dans l'accès à la contraception et l'avortement un outil de libération pour les femmes et de préservation de l'environnement. Elle fait l'objet, chez Donna Haraway (Haraway 2015) d'une proposition d'un nouveau contrat social, d'établissement de liens noués entre les humains et les non-humains, de production et de reproduction, à partir des notions de parenté et non d'enfantement, d'où les rapports sociaux – en tant que rapports de domination – seraient abolis. L'impensé du genre se manifeste aussi par l'escamotage des femmes, qui peuvent conduire certaines à dénoncer le caractère « sexiste » de l'écologie, comme l'ensemble de la société marquée par le patriarcat<sup>9</sup>. Sans partager la radicalité de cette critique, qui occulte l'intégration précoce du féminisme dans l'écologie politique ((Peterson et Merchant 1986; Larrère 2015), force est de constater que la vaste littérature écoféministe, récemment redécouverte en France, semble coexister avec la collapsologie davantage qu'elle n'y participe pour les raisons que nous avons évoquées<sup>10</sup>.

---

<sup>8</sup> Présages #14 – Émilie Hache : écologie politique et écoféminisme, 10 octobre 2018, <https://www.youtube.com/watch?v=LI-nEgvqevA>.

<sup>9</sup> <https://reporterre.net/Emilie-Hache-Pour-les-ecofeministes-destruction-de-la-nature-et-oppression-des> Voir également On s'en parle, le débat, radio alpa, 16 septembre 2019. <http://radioalpa.com/actualites/cpt-podcasts/on-s-en-parle-le-debat-16-09-2019/>, Présentée par Nicolas Bessau, Elen Debost, EELV, conseillère départementale Sarthe et adjointe à la jeunesse au Mans, Amélie Polachowska, militante écologiste à Alternatiba, Mickaël Brouté, citoyen et militant mouvement des Gilets Jaunes.

<sup>10</sup> La chaîne Thinkerview, qui fait référence dans l'espace de la collapsologie, est un bon exemple de point de vue exclusivement masculin sur l'effondrement.

Ce n'est que très récemment que l'articulation des espaces politique et philosophique de l'écoféminisme et de la collapsologie est posée. Début 2019, un cycle de réunion a lieu à Paris sur féminisme et effondrement<sup>11</sup>. Le 21 mai 2019, un collectif de femmes, les Engraineuses organisait à Paris une soirée sur l'éco-féminisme et la collapsologie<sup>12</sup>. En Belgique, des cycles de rencontres sont organisés en septembre sur ces thèmes, avec des intervenantes que l'on retrouve régulièrement<sup>13</sup>. Le 30 octobre 2019, un « Café collaps » – *i. e.* ces rencontres régulières autour de la collapsologie – était consacré à la jonction de ces deux champs par un collectif grenoblois<sup>14</sup>. Le site Présage propose des podcasts sur l'effondrement qui donnent une large place aux femmes et à quelques écoféministes<sup>15</sup>. Se dessinent ainsi des sites où la jonction s'opère pour penser conjointement l'effondrement du système thermo-industriel capitaliste et celui du patriarcat, sans toutefois que cela n'irrigue l'ensemble de l'espace de la collapsologie pour l'instant. Ce cheminement distinct révèle une structuration genrée de l'espace de la cause de l'effondrement. Autrement dit, les personnes qui prennent position et s'engagent dans cette discussion sur l'effondrement<sup>16</sup>, le font en reproduisant pour partie des logiques de segmentation dans lesquelles le sexe et le genre jouent un rôle important. Mais au-delà de ce constat, n'y a-t-il pas un effet de genre dans la façon même d'envisager l'effondrement ? La manière dont des groupes de femmes qui se réclament d'un féminisme de la différence pour défendre la nature offre un exemple de l'intérêt heuristique du genre.

## L'effondrement au prisme des mouvements « alterféministes »

Pour envisager l'effondrement vu par les femmes, c'est un cas limite qui est présenté ici. Le choix de groupes de femmes qui se positionnent clairement dans une optique différentialiste contre les « féministes indifférentialistes » met à l'épreuve la définition habituelle de l'effondrement en focalisant sur sa dimension civilisationnelle, culturelle et identitaire. Il est donc intéressant de faire un

---

<sup>11</sup> <https://www.weezevent.com/cycle-collapsologie-2-feminisme-et-effondrement>.

<sup>12</sup> <https://usbeketrica.com/article/pour-animaliser-femmes-deshumaniser-animaux-ecofeminisme>. L'événement a laissé peu de traces.

<sup>13</sup> <http://www.barricade.be/agenda/2019/11/27/quels-apports-ecofeminismes> ; on y retrouve Myriam Bahaffou, étudiante à la Sorbonne qui prépare un mémoire sur l'éco-féminisme.

<sup>14</sup> <https://www.facebook.com/cafecollaps/photos/a.326162231476808/509075569852139/?type=3&theater>.

<sup>15</sup> <https://www.presages.fr/>.

<sup>16</sup> Nous empruntons l'espace de la cause au travail de Lilian Mathieu (2012), qui définit ainsi l'espace des mouvements sociaux « pour désigner l'univers particulier dans lequel évoluent les différents groupes et organisations contestataires, dotés de logiques, modes de fonctionnement, enjeux et références propres ». Laure Bereni (Bereni 2015) traduit ce concept en l'appliquant à un enjeu défini, une cause – qui peut être lui-même objet de luttes pour sa définition en proposant la notion d'espace de la cause des femmes.

pas de côté et de se pencher sur des groupes marginaux au sein de l'espace de la cause des femmes, souvent qualifiés d'antiféministes en raison de leur rapport à la nature, pour mieux saisir la manière dont ces femmes intègrent la question de la nature dans leur projet politique et envisagent de remédier à l'effondrement civilisationnel.

Aujourd'hui, des femmes se réclament de « l'alterféminisme » pour contester les revendications féministes d'égalité de genre, de droits reproductifs. Réinvestissant ce label « alterféminisme » né dans les luttes attermondialistes, elles entendent proposer un autre féminisme. On distingue un courant d'inspiration catholique – qui est en partie l'héritier d'un conservatisme féminin catholique<sup>17</sup> et d'une pensée environnementaliste catholique (Bertina et Carnac 2013) –, d'un courant néo-païen, lié à des courants politiques identitaires héritiers de la Nouvelle droite. Concrètement, les groupes qui composent l'alterféminisme contemporain sont les Antigones fondées à Paris en 2013-2014, dont la direction actuelle est surtout active en ligne ; et le courant du Féminisme intégral issu des Veilleurs (2013) dans le sillage de la contestation de la loi Taubira sur le mariage pour les couples homosexuels. Ce dernier courant se donne à lire dans les colonnes de la revue *Limite* (Flipo, 2019). L'une des fondatrices de la revue, Marianne Durano, enseignante de philosophie, articule ses réflexions à une vie sobre, guidée par la conscience des limites de l'humanité. Son ouvrage *Mon corps ne vous appartient pas* (Durano 2018), peut être considéré comme un manifeste qui reprend une partie du legs féministe en contestant les fondements libéraux et les développements post-modernes. Cette réflexion est indissociable de la prise de conscience de la finitude du monde, exprimée dans le manifeste *Nos Limites* qu'elle publie en 2014 (Bès, Durano, et Rokvam 2014).

Ces limites sont également présentes dans la pensée des Antigones « la crise écologique est la plupart du temps interprétée en termes éthiques – respect de la nature, responsabilité, etc. Plus encore, la grille de lecture est souvent simplement utilitaire : si la croissance doit continuer, il faut prendre les moyens pour rendre notre développement “durable”. Or l'enjeu dépasse une simple “moralisation” : il s'agit de notre façon de percevoir et de comprendre la réalité ». En réponse à cette crise, ces femmes n'attendent rien de l'État, ni du marché et plaident pour une société politique fondée sur des communautés autonomes. En mai 2013, en pleine contestation de la loi Taubira, une trentaine de jeunes femmes, urbaines et diplômées se réunissent à Paris contre ce qu'elles considèrent comme une atteinte à la nature et à l'autonomie des femmes : le féminisme des Femen et les politiques d'égalité de genre du gouvernement socialiste. Les premières actions des Antigones sont

---

<sup>17</sup> Magali Della Sudda, « L'irruption des catholiques dans l'espace public français : retour de manivelle ou effet d'optique ? » (Keynote Speaker, « Vous avez dit Backlash ? Genre, morale, religion et politique Europe États-Unis », 6<sup>ème</sup> Congrès des associations francophones de science politique, Lausanne, 5 février 2015).



spectaculaires, mettant en scène une féminité chaste avec une esthétique antique. Rapidement, elles développent des réflexions ouvertement écologistes, critiques du capitalisme, de l'État, du pouvoir médical et assument une pensée du féminin qui rompt avec les soubassements du féminisme matérialiste comme le patriarcat et la dévalorisation du travail de production et de reproduction<sup>18</sup>.

Quelques années plus tard, ces différents groupes sont réunis pour une conférence débat organisée par la revue *Limite* avec l'éditorialiste Natacha Polony, la journaliste Eugénie Bastié, Marianne Durano et la sexologue Thérèse Hargot. La soirée de lancement du féminisme intégral en novembre 2017 marque un tournant. Les Antigones ont participé au numéro de la revue dont la rédaction partage les analyses<sup>19</sup>. Comme l'explique la sociologue Marie Labussière (Labussière 2017), l'alterféminisme, « nettement moins stigmatisant que celui d'« antiféminisme », permet de réunir sur un même front différentes critiques des mouvements féministes contemporains, jusqu'alors isolées ou peu médiatisées. Ce terme signale aussi que ces critiques assument une partie de l'héritage féministe, car si les questions sexuelles constituent un point de divergence majeur, les droits des femmes à étudier, travailler et participer à la vie politique ne sont pas remis en question ». Ce courant se situe d'emblée dans une approche qui valorise le féminin. La question de l'ontologie et du sujet politique « femme » n'est pas tranchée – à la revue *Limite*, Eugénie Bastié (Bastie 2016) plaide pour une vision universaliste. Tandis que Marianne Durano insiste sur la différence. « Le féminisme intégral que nous défendons », explique la co-fondatrice de la revue « veut défendre les femmes intégralement, sans nier leurs spécificités et leurs vulnérabilités particulières »<sup>20</sup>. Cette vision différentialiste est aussi celle des Antigones, qui veulent « promouvoir et diffuser, par la réflexion, l'action et la communication, une juste conception de l'harmonie entre les sexes dans la société, de façon à ce que la femme puisse s'y réaliser pleinement aux côtés de l'homme ; Antigones veut également être le lieu d'un regard et d'une prise de parole féminins sur la société et sur le monde »<sup>21</sup>. Ces propositions situent ces groupes dans une approche différentialiste et les rattachent à des traditions féministes spiritualistes, peu présentes et minorisées en France. Aux Antigones, « on travaille beaucoup sur la complémentarité homme-femme comme manière, de rééquilibrer les choses. Donc on n'est pas ni dans une lutte des sexes, ni

---

<sup>18</sup> Le rapport au féminisme est complexe. Une partie du legs féministe est clairement assumé par le groupe. Mais les orientations contemporaines sont récusées.

<sup>19</sup> Le registre du refus des étiquettes est mobilisé par les militantes qui ont pour beaucoup souffert du stigmate et de la disqualification d'être catégorisées comme antiféministes par la presse et d'autres militantes. Toutefois, certaines l'assument ouvertement (Entretien, d'autres prennent ces distances avec ce terme à mesure qu'on s'éloigne de l'événement dans le temps [Entretien 19/11/2019]).

<sup>20</sup> Marianne Durano, « Défendre un féminisme qui considère la femme entièrement », 20/10/2017, <http://www.lefigaro.fr/vox/societe/2017/10/20/31003-20171020ARTFIG00379-marianne-durano-defendre-un-feminisme-qui-considere-la-femme-entierement.php>.

<sup>21</sup> Annexe au JO de la République française, Associations, n° 1147, 146, n° 38, 20 septembre 2014, p. 4510.

dans un gommage des différences<sup>22</sup> ». Leur alterféminisme s'inscrit dans une cosmogonie « On se réfère à un ordonnancement naturel et fin qui nous transcende. La dimension spirituelle de nos existences va prendre une grande place dans nos réflexions » (*idem*). C'est quand cet ordonnancement est mis à mal par la société industrielle, la consommation, le libéralisme politique et économique, l'indistinction des sexes qui y préside, que la société s'effondre.

## De quoi l'effondrement est-il le symptôme ? Le genre mis en crise

Dans cette optique, l'effondrement est essentiellement civilisationnel. Il se manifeste, du point de vue du genre, comme un bouleversement de l'ordre anthropologique fondé sur la différence des sexes. Son cadrage emprunte au registre apocalyptique mobilisé par certains auteurs de l'écologie politique (Afeissa 2014). À l'été 2019, le journal *le Monde* a publié une série d'articles sur l'effondrement. La rédaction a fait le choix de donner la parole à Marianne Durano, désormais philosophe. Elle distingue trois *scenarii* : le premier, optimiste qui voit dans l'effondrement de la société d'abondance une opportunité d'en finir avec les excès du libéralisme. Estimé peu probable, il est concurrencé par une vision plus réaliste. Pour Durano, ce scénario d'un effondrement politique est en deçà des enjeux actuels car la viabilité même de notre planète est en question. Se référant à Günther Anders et Hans Jonas, elle expose ses tiraillements de femme et de mère, entre « la résignation morbide et le déni tragique ». Occultant un cadrage trop explicitement catholique, elle puise dans la philosophie des « Anciens », les ressources pour surmonter l'effondrement en vivant dans le présent. Elle opère un retournement en se référant à Descartes – habituellement désigné comme l'auteur de la justification de la domination de la nature par l'Homme –, dans le *Discours de la méthode* « le sage est sobre et joyeux, il préfère “changer ses désirs plutôt que l'ordre du monde” » (*Discours de la méthode III*, 1637) pour proposer une éthique fondée sur la capacité à agir. À la faveur de l'effondrement, « nous redécouvrons péniblement que notre monde n'a rien d'un espace neutre offrant une expansion infinie, mais qu'il est d'abord un écosystème fragile : un cosmos ». Elle poursuit : « de ce point de vue, alors, l'idée de la fin du monde, qu'elle soit un futur probable ou un nouveau mythe politique une version hype de l'Apocalypse, me semble être un remède nécessaire, un remède à l'absence de sens qui caractérise la civilisation industrielle »<sup>23</sup>. En employant le terme de civilisation, la philosophe alterféminisme opère un déplacement : elle oriente le regard vers une transformation des cadres culturels et des fondements anthropologiques de ce qui fait société, autrement dit la famille.

---

<sup>22</sup> Café des Antigones, « Qui sont les Antigones », n° 1, 2 novembre 2017, 8:50.

<sup>23</sup> Durano, Marianne, art. cit.

L'effondrement dont il est question est celui d'une société fondée sur la différence des sexes, celui d'un monde où l'enfantement incarne l'espérance. Convertie au catholicisme par son compagnon, engagée de la première heure dans les Veilleurs et contre la loi, Marianne Durano relie cette transformation aux atteintes à la nature portées par le capitalisme libéral et place l'espérance au fondement de la résilience. La réponse à l'effondrement, dans cette perspective, est éthique, morale et spirituelle.

Cette éthique – chrétienne – est la ressource principale d'une utopie restitutionniste, permettant aux alterféministes de résister ici et maintenant à l'effondrement. Dans la revue *Limite*, comme chez les Antigones, elle s'articule à la critique d'Ivan Illich (Illich 1983) du système capitaliste et de ses conséquences sur la disparition du « genre vernaculaire », autrement dit de ces arrangements entre les sexes qui présidaient dans une économie non-marchande. Mathilde, l'une des fondatrices des Antigones, explique à l'Institut Illiade<sup>24</sup> comment forger les liens sociaux et culturels par une praxis alterféministe centrée sur l'expérience :

« On nous voudrait coupées de notre passé. D'autres voudraient écrire l'avenir pour nous. [...] Et donc même dans notre présent on nous voudrait coupées de tout. De notre corps, de notre foyer, des autres, individualisme forcené oblige – de la nature du divin et finalement notre tâche à nous, dissidentes et dissidents serait de faire lien, de relier au sens mystique du terme, afin que la transmission puisse de nouveau être efficace. Donc ça passe par un certain nombre de choses, tout d'abord à notre échelle personnelle, nous réapproprier nos corps et tout particulièrement nos corps de femmes. Nous réapproprier nos foyers également. Ce sont des révolutions intérieures qui sont absolument nécessaires mais pas suffisantes, puisqu'il s'agit aussi de révolutionner notre monde et de faire bouger complètement cette société qui ne nous convient pas. Et donc nous devons aussi être des militantes, et, n'en déplaise à certains, des guerrières<sup>25</sup>. »

Ce langage pose d'emblée ces femmes comme des protagonistes. Fondamentalement, la proposition n'est pas si différente de l'entraide, ni de techniques de développement personnel que l'on peut trouver chez les écoféministes spiritualistes. Les Antigones posent ainsi très clairement leur attachement à l'autonomie et, *in fine*, à la possibilité pour les femmes de choisir ce qui est bon pour elles et pour leur famille, face à ce qu'elles considèrent comme les conséquences néfastes d'un

---

<sup>24</sup> Après le suicide de Dominique Venner (1935-2013), idéologue de la « Nouvelle droite », l'Institut Illiade s'est fixé pour ambition de proposer des formations intellectuelles et « métapolitiques » pour lutter contre le déclin de la civilisation européenne : « L'Institut ILIADE refuse le grand remplacement et appelle à la défense de notre civilisation ». Il diffuse des vidéos sur sa chaîne YouTube et propose un colloque thématique annuel.

<sup>25</sup> Colloque Illiade, mars 2017.

libéralisme économique ravageur et un interventionnisme étatique briseur de liens sociaux. Là où une partie des écoféministes françaises convergent pour voir dans l'État le garant de l'égalité de droit et sociale, *via* les mécanismes redistributifs et la prise en charge de l'éducation et de soin, les alterféministes reprennent une analyse critique de l'État comme institution totalitaire et menaçant la communauté politique de base qu'est la famille. En ce sens, elles interrogent les contours et contenus habituels des féminismes et voient dans la stabilisation des rôles sociaux de sexe une sortie du capitalisme et du système marchand (Illich 1982; Kwaschin 1991; Hochschild 1983).

## Survivre à l'effondrement

Nées dans le contexte de la Manif pour tous, ces groupes des Veilleurs et des Antigones vont transformer leur répertoire d'action pour survivre l'effondrement en proposant d'abord d'incarner leur projet politique restitutionniste. C'est en ce sens qu'on peut y voir une politique préfigurative traditionnelle. Pour certains des Veilleurs, ayant une formation académique dans les grandes écoles, l'action se déploie par la plume et le choix d'un mode de vie communautaire<sup>26</sup>. Pour les Antigones, une praxis alterféministe se développe en complément de la réflexion théorique. Les conférences théoriques ont fait place à des modes d'actions individualisés où les femmes sont invitées à se transformer pour être au centre de politiques de résistance.

« On a commencé par lancer un cercle de réflexion parisien, avec les thématiques annuelles. On abordait la question de la transmission, de l'écologie, de l'économie, de l'éducation, beaucoup de choses dans ce genre. On faisait intervenir des conférenciers qui avaient autorité en la matière. On avait aussi des séances de témoignage. On travaillait aussi nous-mêmes sur ces sujets-là. Je vous parle au passé parce qu'aujourd'hui ça a un petit peu changé, on est moins cercle de réflexion et on s'oriente davantage vers quelque chose de plus productif, avec des fiches pratiques concernant la vie des femmes au quotidien<sup>27</sup>. »

Cette vie des femmes au quotidien est envisagée d'abord sous l'angle du foyer. Cellule de base de la communauté politique, il est le lieu de reconquête de l'autonomie pour les Antigones<sup>28</sup>. Commentant une vidéo sur une famille éco-responsable, Anne, présidente, explique que « ce n'est pas une question d'écologie, c'est aussi un enjeu d'autonomie des foyers et de santé : l'industrie alimentaire, les peintures, les produits ménagers, cosmétiques, etc. sont pleins de toxiques qui nuisent à notre santé

---

<sup>26</sup> <https://www.lavie.fr/actualite/lecologie-integrale-pour-de-vrai-3382.php>.

<sup>27</sup> « Libre journal des insoumis », Radio courtoisie, 14/03/2017 « La femme est-elle victime du féminisme ».

<sup>28</sup> <https://lesantigones.fr/cafe-des-antigones-autonomie-la-reconquete/>.

sur le long terme et entretiennent un système économique nocif »<sup>29</sup>. C'est le point de départ de l'autonomie et de la construction de la communauté. Ce projet se caractérise par la préparation à l'effondrement. Iseul et Anne, présidente de l'association, expliquent ainsi comme très concrètement anticiper pour être autonome en toutes circonstances. Avoir de l'argent liquide, des papiers d'identité, des effets personnels – médicament et eau –, mais aussi un couteau et une trousse de couture, de petits outils..., pour pouvoir tenir loin de chez soi<sup>30</sup>. Ce cadre théorique et ces conseils qui s'apparentent aux tutoriels des femmes survivalistes, à rebours de la passivité assignée aux femmes dans ces milieux masculins (Gaborit 2020, 65-67),<sup>31</sup> se couplent à des choix de vie qui visent à sortir de l'emprise du marché, de l'État et du pouvoir médical, réinvestissant les critiques écoféministes formulées dans les années 1980. Au début du mouvement, les militantes étaient de jeunes actives ou étudiantes. Quelques femmes plus âgées fréquentaient le groupe.

L'arrivée des enfants chez les plus jeunes est décrite pour certaines comme un moment où la radicalité s'impose et le changement de vie devient impérieux. L'autonomie du foyer commence par l'alimentation. Même en ville, l'auto-alimentation ou les circuits alternatifs sont valorisés. Aujourd'hui, la plupart des fondatrices ont quitté Paris et les grandes villes. La trajectoire de Marianne Durano et son mari sont exemplaires de cette mise en cohérence de la praxis avec le projet politique. Le choix de la vie à la campagne est le fruit d'une discussion de couple. Il est congruent avec les réflexions développées dans le groupe et met en pratique un projet politique fondé sur le développement de communautés locales constituées de familles (hétérosexuelles). L'entraide est prônée par les Antigones comme alternative à la prise en charge étatique.

Le corps des femmes est locus de résistance. Dans la manière d'appréhender le corps des femmes, les Antigones comme la revue *Limite* expriment un point de vue critique vis-à-vis du pouvoir médical et des savoirs scientifiques. Sur le site des Antigones, les images et représentations du corps féminin renvoient à une esthétique classique, à des modèles de féminité parfois sophistiqués, rebelles, naturels. Des femmes âgées comme des femmes plus jeunes illustrent les thèmes des réflexions. Les soins du corps ont fait l'objet d'atelier avec une professionnelle pour apprendre à confectionner les cosmétiques et à les utiliser et se soustraire ainsi à l'industrie cosmétique<sup>32</sup>.

---

<sup>29</sup> FB Anne X, 5 avril 2019.

<sup>30</sup> <https://lesantigones.fr/cafe-des-antigones-autonomie-la-reconquete/>.

<sup>31</sup> Ainsi les women preppers aux États-Unis qui proposent des tutoriels : <https://www.primalsurvivor.net/female-prepping-category/.voir> également Mathieu Burgalassi, « How to prepare a civil war: The French doomsday prepper movement and the threat of racial war », Joint Conference on Right-wing Studies and Research on Male Supremacism, Berkeley, 2021.

<sup>32</sup> Observation participante, Atelier Mes Soins maison, Paris, 15 septembre 2016.

La connaissance de son propre corps, par des ateliers, son observation, sa mise en valeur, est la première étape de l'autonomie<sup>33</sup>. Tout en s'appuyant sur un répertoire d'action collective développé par les féministes pour rendre les femmes autonomes (Taylor, 1996 ; Koechlin, 2019), les Antigones proposent une tout autre vision de l'autonomie, faisant du foyer le lieu de l'*empowerment*, tandis que les féministes mettent au jour l'aliénation dans l'espace domestique<sup>34</sup>.

Quand Françoise d'Eaubonne propose la notion d'écoféminisme, elle lie très étroitement la possibilité pour les femmes d'avoir une sexualité non-procréative à l'écologie : « le premier rapport de l'écologie avec la libération des femmes est la reprise en main de la démographie par celles-ci » (Goldblum 2017). Tout autre est la réponse des alterféministes sur ce sujet. Concernant la contraception, l'usage de contraceptifs chimiques est pointé du doigt en raison de son caractère de perturbateur endocrinien, de la dépendance à l'industrie pharmaceutique, de l'inutile médicalisation du corps des femmes<sup>35</sup> et de ses effets sur l'environnement. Jadis limité aux cercles catholiques, l'argumentaire devient audible par les plus jeunes générations à la faveur de scandales sanitaires et d'une condamnation en justice<sup>36</sup>. Les méthodes dites naturelles comme la symptothermie (méthode Billings) qui consiste à observer la glaire cervicale<sup>37</sup> – sont au cœur de la praxis écoféministe dont se revendiquent les féministes intégrales. Le rejet de la pilule, symbole de libération sexuelle pour les Boomeuse, participe d'un développement personnel émancipateur, spirituel et physique. Ne plus prendre la pilule permet, selon Marianne Durano, « une vraie prise de conscience de leur corps par les femmes »<sup>38</sup>, d'être libérée du marché, des hormones et de ne plus subir le désir masculin. Selon les Antigones, « d'un point de vue féministe, les méthodes naturelles sont les seules à proposer une relation égalitaire dans le couple, respectueuses du corps des femmes, et à inviter celles-ci à une connaissance de leur corps qui soit un réel empowerment.<sup>39</sup> ». Ce cadrage féministe recouvre une conception négative de la sexualité récréative.

---

<sup>33</sup> Colloque Illiade, mars 2017.

<sup>34</sup> Le flux instinctif libre, prôné dans les milieux alternatifs éco-féministes et chez certains survivalistes n'est pas mentionné.

<sup>35</sup> Observation, conférence de Thérèse Hargot sur l'Alterféminisme, Sciences Po Bordeaux, 15 mars 2018.

<sup>36</sup> Le 8 février 2018, une chambre civile du tribunal de grande instance de Bordeaux a reconnu l'AVC consécutif à la prise de pilule de 3<sup>e</sup> génération comme un « accident médical » et les préjudices subis.

<sup>37</sup> Les Antigones ont consacré plusieurs publications à ce sujet que l'on peut retrouver sur leur site.

<sup>38</sup> <https://radionotredame.net/2018/societe/marianne-durano-la-realite-de-notre-corps-de-femme-est-mis-sous-contrôle-chimique-150101/>.

<sup>39</sup> <https://lesantigones.fr/methodes-naturelles-autonomie/>.

Dans un article provocateur, Marianne Durano résume sa vision de la sexualité non-procréative parfois envisagée comme réponse à l'effondrement : « Pour épargner à la planète le désagrément d'un petit être à nourrir, tu lui refiles tes préservatifs sales, tes urines pleines d'hormones, avant de te joindre, pour oublier, au peuple de zombies qui se frottent stérilement les uns contre les autres dans l'humidité des boîtes de nuit »<sup>40</sup>. Cette conception très sombre de la sexualité sans finalité reproductive est à rapprocher de sa proposition face à l'effondrement. Dans un article paru en 2019 dans *le Monde*, elle développe sa critique du néo-malthusianisme de certains collapsologues<sup>41</sup>. Selon elle, qui attend son troisième enfant, « la perspective d'un effondrement écologique ne change pas les termes de cette sagesse immémoriale [mettre des enfants au monde en leur souhaitant de bien finir leurs jours, quel qu'en soit le nombre imparti], elle en radicalise la leçon ». Autrement dit, la réponse à l'effondrement n'est pas le refus de l'enfantement, comme le proposent certains courants écologistes depuis plusieurs décennies, mais au contraire son acceptation et l'éducation des enfants pour les préparer à une vie bonne – sobre. Cette réponse est congruente avec la valorisation et la réhabilitation du féminin et plus particulièrement de la grossesse et de l'enfantement, qui font l'objet d'une lutte pour l'autonomisation, tant chez *Limite* que chez les Antigones. Elle est aussi en syntonie avec l'écologie intégrale catholique dont se réclame l'autrice, et fait de l'enfantement une incarnation de la vertu de l'espérance.

La spécificité de ces groupes consiste ainsi à répondre à l'effondrement à partir de leur point de vue situé et de leur expérience de femmes. Ce faisant, elles se positionnent aussi dans l'espace de la cause des femmes en remettant en question la définition du féminisme et les revendications qui jusqu'alors avait paru consensuelles dans les féminismes.

## Conclusion

Le constat de l'effondrement, partagé par des groupes aux visions du monde antagonistes, est saisi par des femmes qui se revendiquent de l'alterféminisme, un courant qui allie la cause des femmes et celle de la nature en promouvant la complémentarité des sexes. Ces groupes nés dans le contexte et dans le sillage de la Manif pour tous, contre les politiques d'égalité de genre et les autres mouvements féministes, se situent au croisement de l'espace de la cause des femmes, car ils entendent définir un sujet politique féminin différent de celui porté par la majorité des féministes, et de la cause de l'écologie. Les militantes et théoriciennes proposent des modalités spécifiques de politisation fondée

---

<sup>40</sup> « Marianne Durano, l'écologie conservatrice », *Revue Charles*, 25/05/2016, p. 30. <http://revuecharles.fr/tag/marianne-durano/>.

<sup>41</sup> Marianne Durano, « L'idée de fin du monde est un remède nécessaire à l'absence de sens », *Le Monde*, 25 juillet 2019, p. 22.

sur le constat d'une « contamination du monde » et d'une crise du système capitaliste, de la société de consommation et du libéralisme. Cette politisation s'opère en tenaille, par la théorie et par la pratique et l'expérience, en abordant la fin d'un monde connu, celui de la société « thermo-industrielle », façonnée par le capitalisme, par le prisme d'un regard féminin et une approche incarnée. Mais, contrairement aux écoféminismes progressistes qui proposent une réflexion critique sur le patriarcat, les alterféminismes représentent un courant écoféminisme conservateur et restitutionniste : la référence à la loi naturelle est considérée comme nécessaire pour remédier à la dislocation des sociabilités « naturelles » – familiales et hétérosexuelles –, symptômes de l'effondrement civilisationnel qui caractériserait nos sociétés contemporaines.

## Bibliographie :

- Afeissa, Hicham-Stéphane. 2014. « La fin du monde et de l'humanité: essai de généalogie du discours écologique ». Paris, France: Presses universitaires de France.
- Bard, Christine. 2020. « « Le féminisme n'a rien à voir avec l'écologie » ». In *Féminismes, Cent ans d'idées recues*, 2e éd., 189-98. Idées reçues. Paris: Le Cavalier bleu. <https://www.cairn.info/feminismes--9791031802879-page-189.htm>.
- Bastie, Eugénie. 2016. *Adieu mademoiselle: la défaite des femmes*. 1ère. Actualités. Paris: Cerf.
- Bereni, Laure. 2015. *La bataille de la parité: mobilisations pour la féminisation du pouvoir*. Paris: Economica.
- Bertina, Ludovic, et Romain Carnac. 2013. « “L'écologie humaine” du Vatican, entre réflexion écologique et morale sexuelle naturaliste ». *Genesis* 12 (2): 171-90.
- Bès, Gaultier, Marianne Durano, et Axel Rokvam. 2014. *Nos limites: pour une écologie intégrale*. Paris: Centurion.
- Boggs, Carl. 1977. « Marxism, Prefigurative Communism, and the Problem of Workers's Control ». *Radical America*, n° 11-12: 98-122.
- Burgart Goutal, Jeanne. 2020. *Être écoféministe: théories et pratiques*. Versus. Paris: L'échappée.
- Charbonnier, Pierre. 2019. « Splendeurs et misères de la collapsologie ». *Revue du Crieur* 2 (13): 88-95.
- Durano, Marianne. 2018. *Marianne Durano*. Twitter - Environnement/Environnement (France). [https://proxy.sciencespobordeaux.fr:2067/Link/UNIVBORDEAUXT\\_1/tw-20180503-TW-AKO-19680-992023930054594561](https://proxy.sciencespobordeaux.fr:2067/Link/UNIVBORDEAUXT_1/tw-20180503-TW-AKO-19680-992023930054594561).
- Ebin, Chelsea. 2021. « Tomorrow's Past Today: Prefigurative Politics and the Christian Right ». Présenté à Conference for research on male supremacism and right-wing movements, On-line, mai 14.
- Gaborit, Nathan. 2020. « Ceux qui se préparent : faire face à la « rupture de la normalité » dans le monde de la survie en France ». Mémoire de Master 2, Paris: Sciences Po Paris.



- Goldblum, Caroline. 2017. « Françoise d'Eaubonne, à l'origine de la pensée écoféministe ». *L'Homme la Société* n° 203-204 (1): 189-202.
- Hache, Emilie, et Emilie Notéris. 2016. *Reclaim: anthologie de textes écoféministes*. Paris: Cambourakis.
- Haraway, Donna. 2015. « Anthropocene, Capitalocene, Plantationocene, Chthulucene: Making Kin ». *Environmental Humanities* 6 (1): 159-65. <https://doi.org/10.1215/22011919-3615934>.
- Hochschild, Arlie. 1983. « Illich: The ideologue in scientist's clothing ». *Feminist Issues* 3 (1): 6-11. <https://doi.org/10.1007/BF02685581>.
- Hood, Ernie. 2005. « Are EDCs Blurring issues of Gender? » *Environmental Health Perspective* 113 (10): 671-77.
- Illich, Ivan. 1982. « Vernacular Gender ». *Alternatives: Global, Local, Political* 8 (3): 381-448. <https://doi.org/10.1177/030437548200800304>.
- . 1983. *Le genre vernaculaire*. Traduit par Sissung Maud. Paris: Éditions du Seuil.
- Kwaschin, Sylvie. 1991. « Le genre vernaculaire ou la nostalgie de la tradition. À propos d'Ivan Illich ». *Revue Philosophique de Louvain*, 63-83.
- Labussière, Marie. 2017. « Le féminisme comme « héritage à dépasser » : Les Antigones, un militantisme féminin à la frontière de l'espace de la cause des femmes. » *Genre, sexualité & société*, n° 18 (décembre). <https://doi.org/10.4000/gss.4087>.
- Larrère, Catherine. 2012. « L'écoféminisme : féminisme écologique ou écologie féministe ». *Tracés. Revue de Sciences humaines*, n° 22: 105-21. <https://doi.org/10.4000/traces.5454>.
- . 2015. « La nature a-t-elle un genre ? Variétés d'écoféminisme ». *Cahiers du Genre* n° 59 (2): 103-25.
- Larrère, Catherine, Raphaël Larrère, et Nicolas Bouleau. 2016. « Ecological transitions at Cerisy ». *Natures Sciences Sociétés* 24 (3): 242-50.
- Mies, Maria, Vandana Shiva, et Ariel Salleh. 1993. *Ecofeminism*. London: Zed Books.
- Peterson, Abby, et Carolyn Merchant. 1986. « 'Peace with the Earth:' Women and the Environmental Movement in Sweden ». *Women's Studies International Forum* 9 (5): 465-79. [https://doi.org/10.1016/0277-5395\(86\)90039-7](https://doi.org/10.1016/0277-5395(86)90039-7).
- Plumwood, Val. 2015. « La nature, le moi et le genre : féminisme, philosophie environnementale et critique du rationalisme ». Traduit par Hicham-Stéphane Afeissa. *Cahiers du Genre* 2 (59): 21-47.
- Schwarzer, Alice. 1977. *La petite différence et ses grandes conséquences*. Traduit par Marthe Wendt et Leslie Gaspar. Paris: des Femmes.
- Servigne, Pablo, Gauthier Chapelle, Alain Caillé, Pablo Servigne, et Gauthier Chapelle. 2019. *L'entraide: l'autre loi de la jungle*. Paris, France: Éditions les Liens qui libèrent.
- Servigne, Pablo, Raphaël Stevens, et Yves Cochet. 2015. *Comment tout peut s'effondrer: petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*. Paris: Ed. du Seuil.
- Villalba, Bruno. 2006. « Solange Fernex, une militante exemplaire ». *EcoRev- Revue Critique d'Ecologie Politique*, mai. <http://ecorev.org/spip.php?article463>.
- Warren, Karen J. 2015. « Feminist Environmental Philosophy ». In *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, édité par Edward N. Zalta, Summer 2015. Palo Alto, Stanford University

(California): Metaphysics Research Lab, Stanford University.  
<https://plato.stanford.edu/archives/sum2015/entries/feminism-environmental/>.